

VILLE

Le Cheylard
ARDECHE

VŒUX 2019

Mesdames, Messieurs les Elus,
Mesdames, Messieurs les Responsables des corps constitués,
Mesdames, Messieurs les Présidents et responsables d'associations,
Mesdames, Messieurs,
Cher(e)s Ami(e)s,

Les Maires de France sont entre "résignations" et "incertitudes".

Je rajoute que « nous sommes souvent, empêché d'avenir par certains services d'Etat, car les Maires sont devenus des « bonnes à tout faire ». Nous sommes devenus les « obligés » d'un Etat en manque d'imagination, nous devons exécuter les « normes » imposées, sclérosant nos projets.

Que de soucis dans notre France et qui retentissent sur nos communes et bien entendu, sur Le Cheylard.

Mais ce mécontentement général, image d'un « ras-le-bol », est celui aussi de nos équipes municipales devant la complexité de la gestion communale.

Il faut revenir à des choses simples, une république décentralisée, voulue par les citoyens et les élus locaux basés sur nos communes, et en partenariat avec nos intercommunalités, indispensables maillons du développement (espace de coopération et de solidarité qui permet de gagner en efficacité et d'aller plus loin, une Intercommunalité de projet).

La ville, quelle que soit sa taille, se nourrit de sa campagne et vice-versa. Le rôle d'un bourg centre comme Le Cheylard est de maintenir tous les services pour servir les besoins de la population.

C'est un « port » en pleine campagne. Il éclaire, il accueille, il travaille. Cette position, depuis longtemps défendue ici, avec résistance et ténacité, grâce aux investissements réalisés, nous permet de remplir ce rôle (envié souvent par ailleurs !!!, mais tous pouvaient s'en donner les moyens !!!).

Nous poursuivons dans cet état d'esprit.

Les métropoles seront, dans peu de temps, en mal de culture et de citoyenneté, le rôle primordial reviendra inévitablement dans nos « petites villes », si elles ont su s'aménager.

Le Cheylard c'est aussi une « cité publique » qui produit du sens et de la citoyenneté active, c'est également une « ville de service » organisée autour de la réponse aux besoins de ses habitants, et du territoire.

Il nous faudra encore « guerroyer » pour garder la maîtrise des ressources physiques de la ville. C'est en agissant sur le bâti et l'espace que l'on aménage et modèle la ville, dans la durée et dans sa prospective, pour le futur de ses habitants (PLU, SCOT).

Il est un autre devoir, dans un moment de difficultés institutionnelles et républicaines, de ne prendre aucun risque sur la démocratie locale, la seule, vous le savez comme moi qui résiste au séisme sociétal.

La vitalité de notre bourg-centre, intégré dans ce vaste nouveau périmètre qu'est Val'Eyrieux, qui s'étend de St-André-En-Vivarais à Issamoulenc, est une ruralité qui a une connotation très particulière, celle du développement économique dans sa globalité. Elle est défendue par son Président et l'exécutif qui l'entoure.

Cette vocation économique s'accompagne de l'ensemble des services à la population et les services publics. Ce tout permet d'entretenir une attractivité remarquable que l'on ne retrouve pas dans beaucoup de communauté de Communes de cette importance. Les efforts fait par la commune du Cheylard, tant au point de vue social, animations, scolarité ..., joue pleinement le jeu des compétences de centralité qui lui incombent.

Cette vocation de centralité est non seulement indispensable au territoire, mais il en découle un autre rôle, celui de « barrage » qui évite la fuite vers la vallée du Rhône, comme certains pays l'ont déjà vécu mais bien au contraire, pour accueillir de nouvelles populations et entreprises dans de bonnes conditions.

Ce choix fait et assumé reste prioritaire, mais les élus sont conscients que l'avenir incertain des communes et de leur fonctionnement, compliquera dans un avenir immédiat la gestion de cette vocation.

C'est pour toutes ces raisons que les élus imaginent et travaillent pour que la population actuelle et les nouvelles générations puissent rester vivre dans ce joli coin de France.

C'est la France périphérique qui s'est mobilisée sur les ronds-points... celle que l'on dit du vieux monde, jugée résiduelle et folklorique, inadaptée et inadaptable à la mondialisation... mais c'est aussi la France qui travaille.

D'ailleurs, l'oligarchie parisienne la jugeait indigne de la solidarité nationale...

Elle se sait méprisée, alors que la "sociologie officielle" n'en a que pour les banlieues issues de l'immigration et les nouvelles minorités identitaires, nées dans la déconstruction des normes traditionnelles.

Le commun des mortels, c'est-à-dire, nous, se sent étranger chez lui, il faut donc le rééduquer et l'amener à consentir à l'effacement de la patrie et de son patrimoine ... un "No man's land" a l'identité insaisissable, loin d'une nation avec sa culture ... et son droit à la continuité historique...

Les "gilets jaunes" en défendant leur mode de vie, défendaient aussi une manière d'habiter un monde reconnaissable, fidèle à son identité profonde, un monde qui soit aussi une demeure.

Nous vivons une Nouvelle Fracture, "une fracture spatiale".

Les appels incessants, à s'adapter à une concurrence mondialisée, où le prix du travail et les protections sociales deviennent des valeurs d'ajustement, s'accompagnant des discours moralisateurs dans le domaine de l'écologie, de la culture et des mœurs sous un angle moderniste et branché, ont fini par faire sauter le couvercle de la cocotte-minute.

C'est la mise en évidence, toute simple des fractures (que j'ai écrit, et que je décris depuis bien longtemps !), elles ne sont plus seulement sociales et politiques mais culturelles et anthropologiques.

Grave problème – pas de solutions actuelles !

On nous répète, à longueur de « ¼ d'heure télévisé », qu'il faut du vivre ensemble, ce magma de bien commun minimum, où l'on se tolère, seulement, bien loin d'un bien commun (de la civilisation judéo-chrétienne), où l'on relativise les valeurs en fonctions de soi, et de ses intérêts propres.

En fait, tout simplement un vivre côte à côte, qui finit comme disait l'Ancien Ministre de l'Intérieur, en "face à face".

Il nous faut de l'authenticité, de l'émotion partagée, des réponses simples (pas simplistes) face à la complexité croissante, loin de tous ces messages inquiétants, qui nous poussent...

Le citoyen demande à débattre et non à être rééduquer, débattre sur des programmes, sur des valeurs, pas sur des lois ou des questions techniques, qui requièrent une expertise que nul ne conteste.

Les réformes sont à faire, elles sont même indispensables, mais le rythme des transformations, menacent les classes populaires, dont elles ne perçoivent pas, à juste titre, les sens de l'aboutissement, et bien sûr, suscitant une inquiétude propice à ce que nous vivons actuellement (altération démocratique et républicaine).

Mon diagnostic (!), si vous le permettez, de cette crise, n'est pas, ce que l'on nous rabâche ... une "insurrection", une "révolution". NON c'est "un peu" MAI 1968 des classes moyennes et des zones périphériques.

Nous vivons, non pas une insurrection, mais une profonde DEPRESSION (de l'homme occidental) accablé par la honte du passé et l'angoisse du futur dans une sorte "d'apathie démocratique".

Mais rien n'est plus dangereux qu'une foule qui panique, coincée dans une ornière névrotique, chez qui on a trié la mémoire au nom d'une certaine morale (celle des oligarques et dans la technostructure), qui à mon avis, sent l'obscurantisme (voulu !) à grand nez.

Certes la résignation est actuellement de mise, mais prenons garde aux sursauts de hargne, si par malheur, plusieurs lignes de partage et de mécontentement se rejoignent !!

Vivre, comme nous le vivons, dans un univers cybernétique (différent réel) connectés en groupes (différents), parfois instantanément... le monde contemporain est devenu une foule (anonyme, loin des réalités cachées) forcément peut être délirante, et appauvrie par la peur ...

Il faut résister :

- à l'air audiovisuel qu'on respire (mais c'est très éprouvant),
- à l'odieuse utilisation militante des images, en boucle,
- à la nov langue, après la guerre lexicale perdue (ces nouveaux mots, qui nous détournent eux aussi de notre réalité quotidienne),
- au fait de nous faire aimer l'autre de préférence aux siens.

Il faudrait tout simplement, et en tout lieu :

- rétablir l'ordre
- répondre démocratiquement à la colère
- réconcilier.

Car il y a un vrai risque de défaite de la Démocratie et de la République.

L'enjeu est immense : accompagner et gérer le changement ou le laisser se réaliser dans le chaos.

Cet enjeu de la mutation en cours, est d'organiser le retrait progressif mais franc de la puissance publique (L'Etat Providence que nous ne pouvons plus nous payer) afin que la société puisse s'exprimer, se déployer et redonner des perspectives aux citoyens, c'est-à-dire à chacun d'entre nous, de nos familles, de nos communautés.

La colère doit laisser la place à l'espoir.

Ici nous ne laisserons pas détruire ce que nous avons fait pour nos territoires, c'est tous ensemble que nous le ferons.

Je vous remercie.

Dr Jacques CHABAL
Maire du Cheylard.